

VOYAGE

AUTOUR DU MONDE.

SUIVI

DU FLAMBEAU
DE L'UNIVERS.

OUVRAGES NOUVEAUX, ORNÉS DE GRAVURES.

Prix : 75 centimes, broché.



A FALAISE,
De l'Imprimerie de P. BRÉE et Compagnie.

1828.

10R
1191

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 4209

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

VOYAGE

AU TOUR DU MONDE,

ou

DESCRIPTION DES CINQ PARTIES DU GLOBE TERRESTRE,

CONTENANT LES MŒURS, COUTUMES, RELIGIONS, MARIAGES, FUNÉRAILLES, COSTUMES, HABITUDES, CLIMATS ET GOUVERNEMENS DE TOUS LES PEUPLES DE L'ANCIEN ET NOUVEAU-MONDE; AVEC DES DÉTAILS PARTICULIERS SUR LES AVENTURES DES NAVIGATEURS ET VOYAGEURS EUROPÉENS DANS LES CONTRÉES LES PLUS ÉLOIGNÉES ET INCONNUES JUSQU'ALORS;

Enrichi de Gravures. *par Delaunay*

PAR J. B.-A. MORAINVILLE.

Et nous nous arrêtons où finit l'Univers.
RÉGNARD.



A FALAISE,
De l'Imprimerie de P. BRÉE et Compagnie.
1828.

EUROPE.

Cette partie du monde est la plus petite des quatre, mais c'est la plus peuplée proportionnellement à son étendue, et la mieux cultivée. Ses bornes sont : au nord, la mer Glaciale ; au sud, la Méditerranée et le détroit de Gibraltar : là, elle touche presque à l'Afrique ; à l'est, elle est séparée de l'Asie par la mer Noire, le fleuve Doudon et des montagnes : enfin l'Océan la borne à l'ouest. Son étendue en longueur est de mille cinquante lieues, depuis l'extrémité de la province de Dwina, en Russie, jusqu'au cap Saint-Vincent, en Portugal ; sa largeur est de huit cents lieues, depuis le cap Mattapan, en Morée, jusqu'au cap Nord, en Norvège. Elle est toute dans la zone tempérée septentrionale, excepté quelques terres de son extrémité nord qui appartiennent à la zone glaciale.

Plusieurs chaînes de montagnes la traversent ; les principales sont : les Pyrénées, les Alpes, les monts Krapacks et l'Hémus. Il y a trois fameux volcans : l'*Etna*, en Sicile ; le *Vésuve*, près Naples ; et l'*Ecla* en Islande. Ses principaux fleuves sont : le Danube, le Rhin, le Rhône, la Garonne, la Loire, la Seine, le Tibre, le Pô, l'Escaut, le Guadalquivir, le Tage, le Volga et le Don. Le plus considérable est le Danube.

FRANCE. MON PAYS AVANT TOUT.

Les Gaulois furent les premiers habitants de la France. Des peuples qui habitaient entre la mer d'Almagne, le Mein et le Weser, ayant secoué le joug des Romains peu de temps après la mort de César-Auguste, prirent le nom de *Francs*, c'est-à-dire d'hommes libres, vers le commencement du cinquième siècle. Ils subjuguèrent les Gaulois, et donnèrent leur nom à ce beau pays. Le fond du caractère des Français est aujourd'hui tel que César a peint les Gaulois. Il est prompt à se résoudre, ardent à combattre, impétueux dans l'attaque, se rebutant aisément. Il est encore, dans ce siècle civilisé, le modèle de la politesse.

La France renferme 151,851,545 individus ; plus de 12,000,000 d'hectares de terres labourables : plus de 12,000,000 d'hectares en bois et forêts : 60,000,000 d'arbres à fruit : 4,500,000 maisons, 2,500,000 chevaux, 6,400,000 bœufs, vaches et veaux, 28,000,000 de bêtes à laine, 5,600,000 porcs. Total des propriétés, au-delà de 47,000,000,000.

DESCRIPTION STATISTIQUE ET HISTORIQUE DE PARIS.

Paris, capitale du royaume de France, et chef-lieu du département de la Seine, situé sur les bords de la Seine, à 48 degrés 50 minutes 14 secondes de latitude septentrionale, et à 20 degrés 50 minutes de longitude orientale du méridien de l'île de fer, l'une des villes les plus riches, les plus magnifiques, les plus industrieuses et les plus florissantes du monde.

Paris a maintenant 10 lieues de tour, 9,910 arpens de surface, environ 2 lieues de longueur, 1 lieue et demie de largeur. On y compte 12 paroisses, 56 succursales, 29,400 maisons, 1,069 rues, 47 culs de sacs, 112 passages, 87 places, 31 carrefours, 10 promenades publiques, 56 barrières, 16 ports, 16 ponts, 28 quais, 10 halles, 30 marchés, 9 prisons, 14 casernes, 1 palais, 18 boulevards, 2 basiliques, 14 théâtres, 6,000 réverbères, 22,000 voitures, fiacres ou cabriolets, 4 temples, 5 collèges et 22 hôpitaux. Il y a en outre un grand hospice des aveugles, une célèbre institution pour les sourds et muets, 80 fontaines et 25 maisons de bienfaisance. La consommation annuelle de Paris est de 206 millions de livres de pain, 75,000 bœufs, 15,000 vaches, 104,000 veaux, 220,000 moutons, 533,375 porcs ; on y boit 1500 pipes d'eau-de-vie et 200,000 pièces de vin ; on y brûle 714,000 cordes de bois et 660,000 voies de charbon.

L'accroissement de Paris fut lent et progressif. Ce n'était encore au temps de Jules-César, qui le premier en ait parlé, qu'une chétive bourgade composée de huttes grossières, construites dans l'île qui se nomme maintenant la *Cité*.

ANGLETERRE.

On désigne sous le nom d'Iles Britanniques, la Grande-Bretagne, qui renferme les royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et l'Irlande, qui a aussi le titre de royaume, et quelques autres petites îles qui dépendent de l'un de ces trois royaumes. Les Anglais ont communément la taille bien prise, les traits réguliers, et souvent beaux, avec un teint qui annonce la fraîcheur et la santé. Ils ont le caractère prudent, flegmatique, et sont très-forts sur le commerce maritime. Les femmes y sont passables et remplies de bonnes qualités. Malgré leur amabilité, elles n'obtiennent que le troisième rang dans le vocabulaire anglais. Milord dit : Mes chevaux, mes chiens, ma femme. Londres est la capitale d'Angleterre. La population du royaume est, y compris l'Ecosse, de 16,000,000 d'âmes.

ESPAGNE.

Elle est peuplée d'environ 15,000,000 d'habitants. Elle est au sud de l'Europe. Les Espagnols ont le teint un peu olivâtre et basané, la taille médiocre, la tête belle ; mais communément ils sont maigres et décharnés. La fierté est leur principal défaut ; on les accuse aussi de paresse et de malpropreté ; leur contenance est grave et constamment sérieuse. Cette gravité, qui a quelque chose de burlesque chez le peuple, se change chez les personnes qui ont reçu une éducation distinguée, en un air de grandeur qui plaît. Les Espagnols sont aussi très-jaloux de leurs femmes : leur bravoure et leur sobriété sont connues, mais on attribue la seconde de ces qualités à la paresse.

ITALIE.

L'Italie est une grande presqu'île séparée de la France par les

Alpes. C'est un pays beau et fertile. 19,690,000 habitans. Rome en est la capitale.

A deux lieues de Naples se trouve le mont Vésuve. Ce terrible volcan n'a pas toujours le même degré de violence. Lorsque ses feux souterrains ont trouvé de nouveaux alimens, la fumée devient plus épaisse : le feu sort, et cette éruption, plus forte, s'annonce par des tremblemens de terre, qui jettent l'alarme sur toute la contrée. Autrefois, il y avait sur ce côteau, des forêts, des maisons de campagnes, de beaux jardins, et surtout les meilleures vignes du pays : tout a été détruit par une éruption.

LES ALLEMANDS.

Les Allemands sont grands et bien faits ; les dames ont généralement un beau teint, et plusieurs d'entr'elles, surtout en Saxe, ont les formes et les traits aussi délicats que les beautés les plus séduisantes des autres pays. Ce peuple est naturellement franc, honnête, hospitalier, les gens de condition sont très fiers de leurs titres, de leurs ancêtres et de leurs parures. Ils aiment beaucoup les galons d'or et d'argent, surtout quand ils sont militaires.

L'industrie, l'application et la constance sont les principaux traits caractéristiques de la nation allemande. On les accuse d'intempérance dans le boire et dans le manger, ce qui peut provenir de l'abondance des vins et des provisions que produit le pays. Il n'est pas de nation qui fasse plus de fêtes pour les mariages, les naissances et les funérailles.

Les divertissemens domestiques des Allemands sont les mêmes que ceux des Français et des Anglais : le billard, les cartes, les dés, la danse, etc. Les habitans de Vienne vivent dans un grand luxe, et passent la majeure partie de leur temps dans les fêtes et dans les orgies. L'hiver, quand le Danube est gelé et la terre couverte de neige, les dames se placent dans des traîneaux, en habit de velours, doublé de riches fourrures, et orné de dentelles et de diamans. Le traîneau est attelé à un cheval ou à un cerf, décoré de rubans, de plumes et de sonnettes. Ces promenades sont charmantes et font spectacle.

LES RUSSES.

Avant le regne de Pierre-le-Grand, les Russes étaient à demi barbares, ignorans et très-adonnés à l'ivrognerie. On a compté à Moscou jusqu'à 4,000 détaillans d'eau-de-vie. Non-seulement les gens du peuple, mais un grand nombre de boyards ou nobles vivaient dans un état de continuel d'oisiveté et d'ivresse. Maintenant un Russe de bonne compagnie est l'abrégé de toutes les nations de l'Europe. Le français est sa langue habituelle, ses habits sont faits par un tailleur allemand, et c'est un Anglais qui tient le spectacle où il va s'amuser quelques heures.

Malgré l'excessive rigueur du froid en Russie, les habitans ont tant de moyens de s'en garantir, qu'ils en souffrent beaucoup moins qu'on ne se l'imaginerait. Les maisons des personnes aisées en sont si bien protégées, tant en dehors qu'en dedans, qu'on les entend rarement se plaindre du froid.



LES SAMOYÈDES.

Les Samoyèdes, peuples voisins de ces derniers, sont errans, et ne vivent que de rennes sauvages et de poissons. L'origine de ce peuple est inconnue. Leur taille ordinaire est de quatre à cinq pieds ; ils sont mal faits et malpropres ; leur religion consiste en de petites figures de bois, nommées *fétiches*, que leurs prêtres ou magiciens leur vendent. Lorsqu'ils sont malades, leurs magiciens entreprennent de les guérir, soit en faisant beaucoup de bruit sur un tambour, ou en leur marchant bien fort sur le ventre, pour rendre, disent-ils, le corps souple et faire sortir la maladie. Ils se servent du même procédé pour les femmes enceintes. Le froid est excessif dans ces malheureuses contrées. Ils sont très-in-

(6)
différens, et ne connaissent ni le meurtre, ni le vol. Ils paient tribut à la Russie.

LE KAMTSCHATKA.

La rigueur du froid y est extrême, et l'hiver très-long. Ce climat, plus affreux encore que celui de la Sibérie, s'ert d'exil à ceux pour qui le banissement en Sibérie paraîtrait trop doux. Les Kamtschadales sont en général d'une petite taille. Ils ont le visage large et plat; leur teint est basané; leurs yeux sont enfoncés, et leur nez aplati. Ce peuple est poltron, vain, opiniâtre et méprisant; mais il est hospitalier, sincère et probe. Leurs habitations d'hiver, nommées *yourtes*, sont enfoncées de quelques pieds en terre; elles n'ont ni portes ni fenêtres; la seule entrée est pratiquée dans le toit, et c'est par la même issue que s'échappe la fumée. On y descend et on y monte à l'aide d'une échelle formée d'une simple planche, dans laquelle sont pratiquées des entailles. Au printemps, ils quittent ces demeures souterraines pour habiter leurs *bagames*. On donne ce nom à des cabanes coniques, élevées sur des poteaux de dix ou douze pieds de hauteur. Leur habilement est formé de peaux ou de drap grossier. Ils se nourrissent de racines, de poissons et de chair d'ours; ils mangent aussi leurs chiens. Les Kamtschadales voyagent dans des traîneaux légers. Le nombre des chiens qui forment l'attelage, est de six ou de huit : ces animaux sont très-forts, et chacun d'eux peut tirer jusqu'à 80 liv. Le conducteur du traîneau dirige ces animaux à l'aide d'un bâton crochu, qu'il lance contre eux avec force pour les punir de ne pas faire leur devoir : ensuite il ramasse ce bâton sans s'arrêter. Tout le salut du Kamtschadale est dans ce bâton : s'il vient à le perdre, les animaux indociles s'aperçoivent qu'ils n'ont plus rien à craindre, et ils se mettent à courir avec une telle vélocité, que bientôt le traîneau est mis en pièces. Ces idolâtres ont un grand nombre de dieux et de démons : mais ils croient à l'existence d'une autre vie. Ils ont des magiciens comme les Samoyèdes. Lorsqu'un homme meurt, on traîne son corps hors de la yourte, et on le livre à la voracité des chiens, afin que le défunt ait de bons chiens dans l'autre monde. Le corps des jeunes enfans est déposé dans le creux d'un arbre.

LA LAPONIE.

Ce grand pays, situé au nord de l'Europe, est renfermé entre la mer Glaciale, la Norwège, la Suède et la Russie. Il est divisé en Laponie russe, suédoise et danoise; mais les Lapons connaissent peu ses divisions. N'ayant aucune habitation fixe, ils passent sans obstacles d'une domination à une autre, et ils ignorent souvent même de quel prince ils dépendent. La terre de cette affreuse contrée, toujours resserrée par un froid excessif, ne produit que des mousses et quelques arbres résineux épars sur le sommet des montagnes. En hiver, le sol est continuellement couvert d'une neige épaisse. La partie la plus septentrionale est privée, pendant trois mois de suite, de la vue du soleil; et dans l'été, cet astre est pendant le même-temps, brillant sur l'horizon. Heu-

(7)
usement ces longues nuits sont adoucies par des aurores bréales. Les malheureux habitans de cette terre ingrate imitent sous tous les rapports, disgratiés de la nature; à peine ont-ils trois pieds et demi; ils sont malfaits, et leur visage, pâle et basané, n'offre que des traits repoussans. Leurs femmes encore plus maltraitées, sont encore plus laides que leurs époux. Quatre perches plantées en terre, réunies par le bout, et recouvertes de peaux, d'écorce et de gazon, composent leur habitation; une ouverture au sommet livre passage à la fumée qui remplit souvent toute l'habitation. Leur intelligence est aussi bornée que leur physique est imparfait; ils n'ont aucune idée des arts : et leurs idées circonscrites dans un cercle très-étroit, ne se rapportent qu'à un petit nombre d'objets : à peine savent-ils compter jusqu'à 10. Ils sont idolâtres et très-superstitieux. Ils ont un gros chat noir à qui ils disent tous leurs secrets, persuadés que le démon, caché sous la figure de cet animal, fait connaître ses volontés par quelque signe de convention. La principale richesse du Lapon consiste dans ses rennes.

Un traîneau attelé de deux de ces animaux, parcourt six ou sept lieues par heure sur la glace. Leur lait lui fournit une nourriture salubre. Le pain est remplacé par des poissons séchés et réduits en poudre. Les pelleteries sont leur seule richesse.

LA GRÈCE.

Les Grecs, qui fixent aujourd'hui particulièrement l'attention de toutes les nations du monde, sont les peuples les plus anciens de l'Europe, et les plus célèbres de l'antiquité. On ne connaît guère leur origine; l'opinion la plus suivie est qu'ils sont descendus d'*Hellen*, fils de Deucalion, qui vint en Grèce vers l'an 1574 avant Jésus-Christ, d'où leur vient le nom d'*Hellen*. Leur premier gouvernement était monarchique et héréditaire; mais les différentes révolutions qu'ils éprouvèrent firent changer la face de leur gouvernement : ils formèrent différentes républiques, dont les plus célèbres étaient : la *Thessalie*, la *Phocide*, la *Béotie*, et l'*Attique* dans la Grèce proprement dite. Le Péloponèse contenait les royaumes de *Sicyone*, dont l'origine remonte à 1915 avant Jésus-Christ; ceux de *Corinthe*, d'*Argos*, de *Messène*, d'*Arcadie*, d'*Achaïe*, d'*Elide*, et de la *Laconie*, dont Sparte était la capitale, qui devinrent également des républiques à la suite des révolutions. Les villes les plus célèbres de l'ancienne Grèce étaient *Larisse*, *Argos*, *Delphes*, *Mégare*, *Messène*, *Lacédémone*, *Thèbes*, *Elusie*, et surtout la célèbre *Athènes*, qui fut le berceau des arts, des sciences, de la philosophie, et le sanctuaire de l'ancienne religion des Grecs. Ce peuple, qui a acquis le plus de célébrité dans les annales de l'histoire ancienne pendant plus de 1691 ans : qui a porté la gloire de son nom et de ses armes jusqu'aux extrémités du monde : qui s'est immortalisé dans tous les siècles qui l'ont suivi, par une infinité d'hommes célèbres qu'il a produits, et qui sont à juste titre regardés comme les



LE TOMBEAU DE MAHOMET.

Ce tombeau merveilleux est à médine, dans l'Arabie heureuse, à 900 lieues de Paris, ville très-belle et encore embellie par ses mosquées, les Mahométans s'y rendent, ainsi qu'à la Mecque, pèlerinage de toutes les parties de l'empire, soit pour se purifier d'un crime, soit pour faire preuve d'une grande dévotion. Le tombeau est en marbre blanc, placé dans une coupole élevée, comme celui d'Abubekre et du grand Omar: des diamans et des perles en ornent les angles, et trois mille lampes d'argent brûlent continuellement dans ce temple.



LA CHINE.

Ce vaste empire a environ 750 lieues de longueur sur 500 de large. Sa population monte à plus de 300,000,000 d'habitans. L'air, quoique très-sain partout, varie en raison de l'étendue de l'empire : froid au nord et tempéré vers le midi. Sa capitale est Pékin, à trente lieues de la fameuse muraille qui a 500 lieues de long, construite depuis deux mille ans, pour garantir le pays des incursions des Tartares. On y compte environ deux millions d'habitans. Les maisons sont basses, mal bâties, et les rues larges. Le palais de l'empereur, au centre de la ville, est cependant très-beau ; il a deux lieues de tour. L'empereur a avec lui trois reines et deux ou trois mille concubines. Outre ce palais, il y en a à côté vingt autres remarquables. Le temple de la terre, où l'on couronne l'empereur, mérite aussi l'attention des curieux. Elle est considérée comme la plus grande ville du monde, puisqu'elle a quinze lieues de tour. Tous nos fruits d'Europe, et une grande partie de ceux du nouveau monde sont propres au terroir de la Chine, et il en produit qui lui sont particuliers ; il faut surtout distinguer, entre ceux-ci, le sumça, dont le fruit est une masse de sucre ; l'arbre à suif, qui fournit une graisse blanche et sans odeur, dont on fait des chandelles. Le commerce y est très-florissant, et ce pays possède de superbes manufactures de porcelaines, et fait les plus beaux vernis. Les Chinois avaient déjà le papier, l'imprimerie, la boussole, la poudre à canon, que l'on n'y songeait pas encore en Europe ; mais ces découvertes, n'ont fait aucun progrès dans leurs mains. Ce qui empêche les sciences de fructifier chez eux, c'est leur manière d'écrire, dont chaque lettre fait un mot, ce qui rend la lecture si difficile qu'un homme a besoin de passer à l'apprendre une partie de sa vie. L'agriculture est avec raison considérée comme le premier des arts, puisque c'est celui qui nourrit l'homme. Le souverain donne lui-même l'exemple du respect que l'on doit à la charue. Immédiatement après son couronnement, il offre un sacrifice au dieu de la terre ; ensuite il se revêt d'un habit de laboureur, et prenant la con-



duite de deux bœufs, qui ont les cornes dorées, d'une charrue vernie de rouge avec des raies d'or; il laboure une petite pièce de terre remfermée dans l'enclos du plus beau temple de Pékin. La piété liale est portée au plus haut point qu'elle puisse atteindre : un fils de cinquante ans reçoit encore des corrections de son père. Un beau Chinois doit avoir le visage et le nez larges, la bouche grande, les yeux petits, et être d'une taille médiocre. Les femmes sont généralement petites et belles, mais la plus grande marque de beauté est d'avoir de très-petits pieds; aussi il ne sont pas plus longs que l'oreille d'un lapin, parce qu'on les leur serre dans leur enfance, au point qu'elles ne peuvent presque pas marcher. Elles laissent comme les mandarins, croquer leurs ongles, qu'elles remferment dans de petits étuis pour les garantir des accidens. Le costume chinois a de la gravité : il consiste en une longue robe à larges manches garnies de broderies d'or, un chapeau pointu. Ils laissent croître sur leur tête une mèche de cheveux, parce qu'ils croient qu'à la fin de leur vie, c'est par là que leur génie les prendra pour les mettre au séjour des bienheureux. En Chine l'argent destiné au commerce n'est pas monnayé. On le fond en lingots de différentes grandeurs que l'on coupe pour faire des paiemens. Quand un mandarin chinois ne respire plus, on lui met dans la bouche un petit bâton qui l'empêche de se fermer. Alors quelqu'un de sa famille monte au sommet de la maison avec les habits du mort, et les étend en l'air, en rappelant trois fois l'âme du défunt. Ils sont fort superstitieux : ils portent pendant longtemps de la viande sur les tombes de leurs empereurs et de leurs parens, persuadés que leurs âmes s'en nourrissent. Ils croient à la métempsychose; les Bonzes sont leurs prêtres absurdes qui profitent avec avantage de leur croyance. Le fleuve Jaune traverse cet empire dans une très grande étendue.

TARTARIE.

C'est dans la grande Tartarie qu'existent les Kal-mouks, peuple guerriers qui ont subjugué la Chine; où l'empereur est Tartare. Toujours errans, il habitent sous des tentes formées de natte ou couvertes

un feutre grossier. Ils sont paisibles, hospitaliers, enjoués. Leurs lois annoncent un peuple ami de l'ordre et de la justice; mais ils sont paresseux, rudes et sales. Ils ont une manière assez singulière de conclure l'union conjugale. La jeune fille monte à cheval, et part au grand galop, son amant la poursuit; s'il l'atteint, elle devient sa femme, et le nouvel époux la ramène en triomphe. Lorsqu'il est marié il doit bâtir une tente, et en construire une autre à chaque enfant qui naît de son mariage. A la mort d'un Tartare, sa femme appartient de droit son frère aîné.

SIAM.

Ce Royaume est situé dans la presqu'île au-delà du Gange. Il a environ 220 lieues dans sa plus grande longueur. Ce n'est guère qu'un vaste désert. On ne compte que neuf villes dans tout ce royaume, dont Bangkok est la capitale et la résidence du roi, qui prend le titre de très-pompeux; il est absolu. On dit des choses terribles de sa justice, qui frappe également les têtes, sans excepter ses parens. Pour de petites fautes, on coupe les cuisses du coupable, on brûle les bras avec un fer rouge, on lui donne des coups de sabre sur la tête, ou on lui arrache les dents; etc. Les maisons sont basses et construites en bambous. Le palais du roi n'est lui-même qu'un amas confus de bâtimens sans goût, à la vérité un peu plus hauts. Ils sont divisés en hommes libres et esclaves; mais les libres du royaume sont esclaves eux-mêmes. Le roi les emploie comme bon lui semble, six mois de l'année. Ils ont la même croyance que les Indous. Le grand Lama est le pontife suprême. La stupidité de ce peuple est telle, qu'ils vénèrent et adorent jusqu'aux excréments de cet homme, et les courtisans du grand-prêtre en font un très-grand commerce. Les uns en portent avec dévotion dans un petit sac pendu à leur cou, et y tribuent de très-grandes vertus pour prévenir ou guérir les maladies. D'autres poussent la crédulité au point d'en mettre dans leurs alimens (consultez Laporte, si vous doutez de ce fait si honteux pour l'espèce humaine). Quoique sous la zone torride, les Siamois sont moins noirs qu'olivâtre; ils

(4)
ont le nez court et plat, les joues creuses, la bouche grande et le visage abîmé par la petite vérole. Les hommes et les femmes sont vêtus de morceaux d'étoffes légères ; l'habillement des femmes est un peu plus long. Leurs cheveux, ployés en rond, s'attachent derrière la tête avec une aiguille d'or, d'argent ou de cuivre. Elles se chargent le nez, les oreilles, les bras et leurs doigts de toutes sortes d'ornemens. Elles sont en général très-laidées, sur leur taille, sans être avantageuse, est bien prise.

LE JAPON.

Ce furent les Portugais qui, en 1542, découvrirent les premiers ces massifs d'îles qui ont reçu le titre d'empire, et sont situés dans la partie la plus orientale de l'Asie. Ainsi qu'à la Chine, c'est le pays qu'on y cultive généralement, car la religion y fonde, sous peine de mort, d'attenter à la vie des animaux. Les chiens et les singes y sont dans une ridicule vénération. Les Japonais sont d'une moyenne taille, le teint basané, et ont très peu de barbe. Cependant les femmes y sont assez belles. L'adultère est puni de mort, ainsi que le mensonge. Le blanc est la couleur de la joie, et le blanc celle du deuil. Ils écrivent, comme les Chinois, du haut en bas. Leurs porcelaines et leurs vernis surpassent ceux de ces derniers. Ils sont très bons agriculteurs. Les peuples du pays, outre qu'ils sont idolâtres, ont une aversion sacrée pour le christianisme.

Il y a encore en Asie différens pays qui ne sont pas décrits dans cet ouvrage, vu le peu d'espace ; mais ils ont presque toujours les mêmes mœurs et les mêmes grands pays dont ils sont tributaires.

AFRIQUE.

L'Afrique est une péninsule d'une étendue immense ; elle ne tient à l'Asie que par une langue de terre d'environ vingt lieues de largeur, qui sépare la Mer Rouge de la Méditerranée, et que l'on nomme l'*Isthme de Suez*. Elle a 1,700 lieues de sa plus grande largeur du levant au couchant. Ses productions sont très-abondantes en miel, riz, et en excellens fruits et épices.

(5)
désfigurer par le fer et les couleurs, et de se percer les lèvres et les narines. Ils sont d'ailleurs très-basanés.

LE MEXIQUE.

Le Mexique ou Nouvelle Espagne, est un immense pays de l'Amérique septentrionale : il a environ 667 lieues de long, sur 250 de large. Le sol de cette belle contrée produit une multitude de fruits. Outre ceux d'Europe qu'on y a naturalisés, on recueille aussi le cacao, la vanille, le sucre, et cette production animale qu'on appelle cochenille. Mais celle de ses richesses qui séduisirent le plus les Européens, furent les mines d'or et d'argent ; richesses fatales, puisqu'elles détruisirent un nombre incalculable d'indiens, qui trouvèrent la mort au fond des mines, et contribuèrent au dépérissement du commerce et de l'industrie des Espagnols ; en leur faisant négliger le commerce et l'agriculture, vraie source des richesses. Une taille bien proportionnée et au-dessus de la moyenne, le corps trapu, le front étroit, les yeux noirs, les pommettes des joues saillantes, une peau cuivrée ; tels sont les traits qui caractérisent les Mexicains. Ils étaient idolâtres, et leurs temples ; lambrissés en or, incrustés de pierres, étaient d'une magnificence qui surpassait toutes les expressions. Leur idole la plus terrible était celle adorée sous le nom *Vitzilli-Putzilli* : elle était celle de la guerre, et on y sacrifiait des victimes humaines. Les *Zapotécas*, peuple barbare et guerrier, prirent, dit-on, plus de 20,000 Espagnols, qui furent dévorés par eux, et leurs crânes pavèrent le temple : les dents de ces crânes étaient placées en dehors, ce qui produisait un spectacle horrible. L'introduction du christianisme n'a point adouci le fond du caractère des Mexicains, et n'a produit d'autres effets remarquables que de substituer des cérémonies nouvelles, symbole d'une religion douce et humaine, aux cérémonies d'un culte sanguinaire, qui semblait avoir éteint en eux la sensibilité de l'âme. Les Mexicains prirent les vaisseaux des Espagnols pour des monstres ailés, maîtres des vents et des eaux ; et enfin une petite armée subjuguait une nation de 2,000,000 d'habitans. Toutefois la générosité et le désintéressement forment deux traits essentiels du caractère de ce peuple.

La Guyane est un vaste pays de l'Amérique méridionale, avoisiné de la rivière des Amazones et du fleuve Orénoque ; à l'est du Pérou : c'est une préqu'île ; le climat y est délicieux, et ses productions abondantes. Dans ce pays, quand une femme accouche, elle se transporte de suite à la rivière avec son enfant, où tous deux prennent un bain de propreté ; le père se couche alors dans son hamac, et reçoit, comme les Caraïbes, les complimens de ses parens sur son heureuse délivrance. Il y a à la Guyane trois sortes d'habitans : les blancs, les noirs et les naturels du pays, qui ne veulent se soumettre à aucune loi du christianisme, et naturellement paresseux, préfèrent la liberté à tout état de civilisation. Ils adorent stupidement des singes et des serpens. L'or s'y trouve en lingots sur le bord des rivières. Lorsque la mort enlève un vieillard aux sauvages, il l'enterrent dans la case où il a vécu, et s'enivrent en son honneur. Lorsqu'ils jugent que les chairs doivent être consommées, ils déterrent les os, les brûlent, et mettent les cendres dans leurs boissons pour les avaler dans une fête éclatante.

PÉROU.

Le Pérou, distant de 3,000 lieues de France, a environ 600 lieues de long, du nord au sud, sur 200 de large. Pizarre en fit la conquête en 1557. Ces peuples ne connaissant nullement la propriété, terrible de la poudre, ne manquèrent pas d'être subjugués promptement, malgré les fleuves de sang que coûtèrent ces mêmes conquêtes. Ce pays, très-riche en productions minérales, renferme un grand nombre de mines d'or et d'argent. On y recueille cette écorce précieuse connue sous le nom de *quina*. Il nourrit la vigogne et le lama, dont les toisons sont si estimées. Sa fertilité est admirable. Le penchant des montagnes produit du blé, de l'orge et différentes espèces de racines et de légumes. Au-dessus sont d'immenses pâturages, où l'on fait paître de nombreux troupeaux. Les Péruviens adorent le soleil, et consacraient à cet astre des temples resplendissans d'or et de pierreries : des milliers

de vierges en étaient les prêtresses. Ils avaient des princes estimables et des lois sages. Les enfans à la mamelle ne sont pas portés par leurs pères sur leurs bras ou sur leurs genoux ; balancés dans de petits lits d'argent garnis de plumes très-rares, la mère se baisse pour donner à téter à son enfant. Les femmes y sont d'une blancheur et d'une beauté éclatante. Pour donner une idée, quoique faible encore, des richesses du Pérou lors de son envasement, il suffira de dire qu'un Incas proposa aux officiers de Pizarre, pour sa rançon, de remplir la salle où ils se trouvaient, jusqu'à la hauteur de son bras pouvait atteindre, et promit autant d'argent que les vainqueurs en pourraient emporter.

LES AMAZONES, TOPINAMBOUX, BRÉSILIENS ET PATAGONS.

Le fleuve des Amazones parcourt plus de 900 lieues de pays ; et tire son nom de ces femmes bel-queuses dont on a si long-temps douté. Elles sont hardies, qu'elles ne craignent ni tigres ni lions. Elles ont une reine, et c'est la supériorité de la valeur qui donne le diadème. L'amour de régner exclusivement a probablement inspiré au beau sexe le plan de cette monarchie féminine, afin de se soustraire à la tyrannie des hommes. Elles ne re-voient dans leurs bourgades les hommes des peulades voisines que comme des visites amoureuses : n leur prépare des hamacs jonchés de fleurs, elles attendent sur les rives du fleuve, armés de leurs res et de leurs flèches, pour s'assurer de leurs dispositions : aussi ceux-ci doivent-ils des-endre de leurs canaux sans aucunes armes. Tous es ans ils ne manquent pas de payer ce tribut d'endresse. Les filles qui en naissent sont bientôt nstruites au maniement des armes : rien n'est plus edoutable qu'une Amazone à la guerre. S'il naît des arçons de ces mariages passagers, ils sont tous ren-oyés à leurs pères, ou étouffés en naissant comme es serpens dangereux pour la sûreté de la répu-lique. Quelquefois elles se horneront à lui casser n bras ou une jambe, pour le rendre incapable de uire, étant boiteux et peu propre aux combats, et tout par humanité. C'est le long de la côte que l'on

trouve les diamans : dans les rivières et les ravins ils sont mêlés avec le sable. Il y a aussi dans les contrées des serpens très-dangereux et fort gros un particulièrement remarquable par la variété de ses couleurs et sa vivacité ; ce qui le distingue plus, c'est une touffe de poils très-déliés qu'il a sur la tête, qui, lorsqu'il a atteint une certaine vieillesse, sont un poison très-subtil : il suffit d'en mettre une légère parcelle dans les alimens pour causer une hémorrhagie mortelle.

Les Topinamboux sont un peuple brave, spirituel et guerrier autrefois, et très-attaché aux Français. On en amena plusieurs à Paris, qui furent baptisés avec pompe dans l'église Notre-Dame. Ils ont des caciques pour chefs de bourgades. Ils portent les cheveux longs, se peignent le corps et le visage d'une couleur noire, portent des colliers d'os à leur cou, se percent la lèvre inférieure, y mettent une petite pierre de la longueur du petit doigt. Ils sont, ainsi que les femmes, anthropophages, et aiment avec passion la chair des blancs.

Les habitans du Brésil sont en général plus doux, plus tranquilles et plus policés. Le royaume du Brésil appartient au roi de Portugal, et tire son nom de la grande quantité de bois du Brésil qu'il trouve. Les sauvages du Paraguay y ont à peu près les mêmes mœurs que les sauvages précédens.

Les Patagons ont fixé pendant des siècles l'attention des navigateurs, des philosophes et des naturalistes. D'une corpulence monstrueuse, ils sont les plus forts et les plus grands de tous les peuples du monde connu. Écoutons ce qu'un historien raconte : « Un jour que Magellan se trouvait dans un port, mais sans avoir aperçu aucune créature humaine depuis deux mois, un homme, ou plutôt un géant, vint vers lui et ses matelots, chantaient dansant et jetant de la poussière au-dessus de sa tête. L'amiral Magellan ordonna à ses gens de faire la même chose ; ce que le Patagon prit pour des signes de paix : d'abord il fit des démonstrations vers le ciel qui témoignaient qu'il croyait que les Espagnols étaient descendus. Cet homme était énorme, avait le visage large et peint de diverses couleurs, et les Espagnols lui allaient à la ceinture ; son habillement

temps de pluie qui vient rendre à la terre aride, stérile et gersée, de la fraîcheur et de la fécondité. Les habitans ont la taille médiocre, le teint absolument noir, les lèvres très-fortes et le nez aplati : leur force est étonnante, ainsi que leur agilité à la course. Un nègre est-il mécontent de sa femme ? il tâche de la surprendre en faute, et va la vendre. Entre eux généralement, ils se vendent autant qu'ils le peuvent ; le père vend ses enfans ; et ils est même arrivé que les enfans ont vendu leur père. Les nègres de Guinée ont les mêmes mœurs. On y faisait le commerce horrible de la vente des esclaves que les Européens achetaient, ce qui se nommait la traite des nègres ; mais ce commerce est aboli.

LA NOUVELLE GUINÉE.

Au *Loango* les habitans sont grands, robustes, et d'un caractère assez doux, mais légers, jaloux, ivrognes, voleurs et despotes dans l'intérieur de leur ménage : leur superstition est extrême : jamais il ne se mettent en route sans se charger d'un sac où sont de petits *Mokissos*, c'est-à-dire les statues de leurs dieux. L'objet principal de leur culte est le roi qu'ils nomme *Samba* ou *Pongo*, qui veut dire divinité ; on punit de mort celui qui voit boire et manger ce despote. Un jeune enfant de sept à huit ans, fils d'un noble du premier ordre, eut un jour le malheur de s'endormir dans la salle du festin, et de s'éveiller pendant que le roi portait son verre à sa bouche ; il fut condamné à mort, avec un délai de six à sept jours en faveur du père ; après ce délai, on lui cassa la tête d'un coup de marteau sur le nez, et les prêtres firent tomber son sang avec beaucoup de soin sur les *Mokissos* ou idoles du roi. Les femmes dans ce pays sont très-malheureuses : un homme peut en avoir plusieurs qui doivent l'aimer, malgré qu'il ne soit guère aimable.

Les *Albinos*, ou nègres blancs, naissent parmi eux ; ils ont le visage et les cheveux blancs, la prunelle des yeux rouge, et ne soutienne qu'avec difficulté l'éclat du grand jour ; ils sont plus hardis et plus sûrs au clair de la lune. Le Zaïre, fleuve considérable, prend sa source dans les contrées du Congo. Les peuples d'*Angola* et les précédens ado-

rent le soleil et la lune, mais ils croient à un Dieu au-dessus de ces astres.

LE ROYAUME DE BENIN.

Ce royaume, situé dans la Guinée, a une capitale du même nom : il est gouverné par un roi puissant, qui peut mettre sur pied une armée de 100,000 hommes. Son étendue n'est que de cent cinquante lieues de longueur. Ses sujets sont esclaves. Ils ont pour marque de leur servitude une incision sur le corps. On lui en immole un grand nombre pour lui faire honneur toutes les fois qu'il se promène. Heureusement qu'il prend rarement ce plaisir, car il ne se montre à son peuple qu'une fois l'an. Quand il meurt, on enterme avec lui les plus grands seigneurs de sa cour, ainsi que la plupart de ses meubles et de ses habits précieux. Les filles du royaume de Benin ne portent ni robe, et font des libations de sang de boucs et de de vêtemens que lorsqu'elles se marient. Le terrain est couvert de palmiers : cette cérémonie s'observe aussi et d'étangs. On y trouve des animaux privés et féroces de toutes espèces, du poivre, du coton, du miel, etc.

Les funérailles des Jaccos sont aussi barbares. Les parents s'assemblent sur la tombe, et on enterme avec le mort tous les ustensiles qui ont servi à son usage. Chaque mois les parents s'assemblent sur la tombe, et font des libations de sang de boucs et de de vêtemens que lorsqu'elles se marient. Le terrain est couvert de palmiers : cette cérémonie s'observe aussi et d'étangs. On y trouve des animaux privés et féroces de toutes espèces, du poivre, du coton, du miel, etc.

Les nègres de cet état sont plus policés que leurs voisins ; ils sont équitables et civils, ils ne prient point Dieu, parce que, disent-ils, s'il est bon, il ne doit pas faire mal aux hommes. Ils adorent le diable, pour le prier de ne leur pas faire de mal.

LES JACCOS.

La partie de l'Afrique où se trouvent des Jaccos, est celle dont l'intérieur est le moins connu.

Le prince de ce pays n'entreprend aucune affaire importante sans consulter ses dieux, auxquels il immole des victimes humaines. Il fait ces sacrifices au lever du soleil. Il est assisté de deux prêtres qui passent pour sorciers, et d'une cinquantaine de femmes qui l'entourent, ayant chacune à la main une queue de cheval qu'elles font voltiger en chantant. Derrière elles se tient une troupe de musiciens qui les accompagnent de leurs instrumens. Au centre du cercle, on allume un grand feu, sur lequel on met des poudres blanches dans un pot de terre ; les prêtres s'en servent pour

peindre le front, les tempes, l'estomac et le ventre du monarque. Ils lui présentent une hache, en lui recommandant de ne pas ménager ses ennemis.

Aussitôt on lui amène un enfant mâle, qu'il tue avec cette arme ; ensuite il frappe quatre hommes de la même manière ; s'ils ne reçoivent pas la mort par ce premier coup, ils sont conduits hors du camp et achevés par d'autres mains.

LA CAFRERIE ET LES HOTTENTOTS.

Le pays des Cafres s'étend depuis le Congo jusqu'au Zanguebar, des deux côtés du Cap de Bonne-Espérance. Ces peuples ne connaissent ni sel, ni épicerie. Ils regardent comme un devoir d'humanité de tuer les vieillards infirmes. Ils sont les plus beaux noirs de l'Afrique ; mais ils sont grossiers et très-mal propres, sans aucune idée de religion. Ils donnent quelquefois, par la grande quantité de bestiaux qu'ils possèdent, un bœuf pour une livre de tabac.

Les Hottentots ont chacun leurs chefs et leurs villages ou *Kraals* ; ils habitent sous des huttes d'environ huit pieds de diamètre, ainsi que les précédents. Ils n'ont aucune notion de la divinité, sont chastes ou bergers, ont le visage presque triangulaire et la saillie des pommettes. Ils sont extrêmement propres, et se graissent le corps avec du vieux-grais et de la suie en forme de pommade ; ils ne craignent aucunement l'approche d'un lion ou d'un tigre ; ils se mettent deux ou trois ensemble, l'attend de pied ferme, le terrassent ou l'assomment avec des massues.

LA TERRE DE NATAL ET LE MONOMOTAPA.

Mariages des habitants de Natal. C'est comme un marché. Un chef de famille est propriétaire de ses sœurs et de ses filles. Si un homme a besoin d'une femme et veut en prendre une dans sa famille, il vient trouver ce chef, et tous deux, en buvant quelques pots d'une liqueur fermentée faite avec du maïs, conviennent de prix, et moyennant tant de moutons, la femme est vendue et livrée. On peut ainsi acheter autant de femmes que l'on en peut nourrir. Ces peuples sont fort gais et très-hospitaliers. Sans temples, sans idoles, un village se réunit sous la voûte du ciel même, pour adorer un Dieu inconnu, mais créateur et maître de tout. Le *Monomotapa* est rempli de mines d'or et d'argent, et les forêts sont remplies d'éléphants et d'animaux féroces. Ce pays est très-peuplé. On prétend qu'ils sacrifient à leur dieu des victimes humaines. Le *Zambouébar* et la *Côte d'Agen* sont des pays qui n'ont rien de barbare; ce dernier paie par an aux Portugais quatre cents livres pesant d'or.

ILE DE MADAGASCAR.

C'est la plus grande île qui avoisine l'Afrique sur la côte orientale; elle a près de 260 lieues de longueur, sur une largeur de 60 à 100 lieues. Deux races d'hommes habitent Madagascar : les *Noirs*, qui sont les originaires, et les *Bazanés*, qui paraissent descendre des Arabes qui sont venus s'y établir. Les *Madécasses*, ou naturels, habitent l'intérieur de l'île. Ils sont grands, fiers, agiles, ingénieux, mais féroces. Les femmes sont bien faites, et leur peau n'est fort douce. Elles aiment la propreté et la toilette : l'or et l'argent, et les pierreries qu'on trouve dans l'île entre dans leur parure. Ils croient en Dieu créateur, et aux bons et mauvais génies, mais ils n'ont ni temples ni autels.



AMÉRIQUE OU COLOMBIE.

Elle est la quatrième partie du monde connue, et la plus grande de toutes. Ce fut Christophe Colomb, Vénétien d'origine, qui la découvrit en 1492. *Américo Vesputice*, négociant florentin, s'en attribua l'honneur en donnant son nom à ce continent. Elle est bornée de tous côtés par l'Océan. Les îles qui l'environnent sont innombrables. Sa population est de 150,000,000 d'habitans. On y distingue quatre races d'hommes qui s'y sont croisées : les naturels du pays, les Nègres venus d'Afrique, les Européens, les métis, nés des Indiens et de ces mêmes Européens. Les naturels du pays sont généralement cruels, sauvages, vindicatifs; ils sont idolâtres, se tatouent et se peignent le visage et le corps de différentes couleurs. Les principaux objets de commerce et d'exploitation sont l'or, l'argent, les bois de teinture, la cochenille, le sucre, le café, l'indigo, etc. Toutes les puissances de l'Europe y ont des colonies.

DES ILES ANTILLES.

Ce qu'on appelle Antilles est une longue chaîne d'îles qui se trouvent situées dans le golfe du Mexique. Les Européens se les sont partagées. L'île Saint-Dominique, entre les îles de Cuba et de la Jamaïque, est la plus riche des Antilles. On y compte près de 400,000 individus tant blancs que noirs. La Havane est la capitale de Cuba. La Jamaïque, île qui ne le

cède en rien par les richesses de son territoire, d'une telle fécondité, que tous les ans on charge plus de 500 vaisseaux des denrées qu'elle produit. Martinique, qui est la principale des Antilles, est très-dangereuse dans l'intérieur des terres, à cause de la grande quantité de serpens qui y attaquent l'homme. Ses principales places sont le Fort Royal, le Fort Saint-Pierre, de la Trinité, du Mouillage, etc. La Guadeloupe, Antilles Françaises, est située entre l'île Dominique et l'île de Montserrat.

LA VIRGINIE.

La Virginie est une des contrées de l'Amérique septentrionale, formant une portion des Etats-Unis. On y cultive du tabac en abondance. Les hommes ainsi que les femmes s'épilent. L'adultère est puni par une correction à coups de verges; la femme étendu sur le ventre, reçoit des coups de toute une peuplade jusqu'à ce que le sang rejaillisse. Les armes de ces Nègres sont l'arc et les flèches; leur parure favorite, de riches plumages dont ils se couvrent le front comme les Péruviens. Le serpent sonnettes est très-commun dans cette contrée. Les Nègresses de toutes ces colonies aiment passionnément les blancs, avec lesquels elles sont très-lieues.

COUTUME BABARE DES ESQUIMAUX.

La coutume d'étrangler les vieillards chez les Esquimaux s'étend aux deux sexes. Quand les pères ou les mères, dit Ellis, sont dans un âge qui ne leur permet plus le travail, ils ordonnent à leurs enfans de les étrangler. C'est de la part des enfans une dévotion d'obéissance auquel ils ne peuvent se refuser. La vieille personne entre dans une fosse qu'ils ont creusée pour lui servir de tombeau. Elle y converse quelque temps avec eux, en fumant du tabac, et buvant quelques verres de liqueur. Enfin, sur un signe qu'elle leur fait, ils lui passent une corde au tour du cou, et chacun tirant de son côté, ils l'étrangent en un instant. Ils sont obligés ensuite de la couvrir de sable, sur lequel ils entassent des pierres. Les vieillards qui n'ont point d'enfans exigent du même office de leurs amis; mais ce n'est plus un devoir, et souvent ils ont le chagrin d'être refusés.

On ne voit pas que dans le dégoût qu'ils ont de la vie, ils pensent jamais à s'en délivrer par leurs propres mains.

CANADIENS, HURONS, ALGONQUINS, IROQUOIS OU TAVAS, ET AUTRES SAUVAGES.

Ce qu'on appelle Canada est une vaste contrée de la nouvelle Galles, la Louisiane et le nouveau Mexique, près des côtes de l'Océan Atlantique en Amérique: c'est peut-être sur ce point que l'homme sauvage a présenté le plus d'intérêt aux observations. On y voit les Gaspésiens, peuple errant, vagabond, habillé de peaux de lions et de tigres, et qui font des cabanes si légères, que quand ils changent de lieu, ils les roulent comme du papier, et les portent où ils veulent. Ils mangent souvent leurs propres enfans, en cas de nécessité. Les Européens ne leur ont fait faire aucun progrès de civilisation. Leur seul dieu était le soleil. Point de lois, de chefs de justice. Si l'un d'eux est trouvé coupable, le premier venu lui casse la tête. À la guerre, le vainqueur qui a fait un prisonnier, lui arrache la peau de la tête avec la chevelure qu'il suspend en trophée à sa cabane. Le nombre des chevelures est un grand motif d'orgueil. Les Algonquins et les Hurons ont des mœurs à peu près semblables, et se livrent entre eux des guerres cruelles. On engage les alliés à prendre un parti, en leur envoyant le vase d'association; c'est une grande coquille pour les inviter à boire du sang, ce qu'ils appellent *le bouillon de la chair des vaincus*. Jamais ils ne résistent à une pareille invitation. Les Hurons, ennemis mortels des Iroquois, sont ainsi que ces derniers très-cruels. Dans les tourmens qu'ils font endurer à leurs prisonniers, ils leurs fendent le ventre, et les étrangent avec leurs propres boyaux; ils forcent le frère à manger le cœur de son frère. L'intrépide prisonnier anime lui-même ses bourreaux, en chantant une chanson dans laquelle il fait le récit de ses exploits jusqu'à ce que la voix lui manque. Ils le déposent quelquefois, et font des bourses à tabac avec la peau des mains. La hache levée et la chaudière sont des déclarations de guerre. La chaudière annonce qu'on fera cuire et que l'on mangera les prisonniers. Plus

sieurs autres tribus de sauvages aussi barbares pa- courent en bandes libres et vagabondes les im- menses contrées du Canada, qu'arrose le fleuve de Saint- Laurent et des lacs qui ont plus de 500 lieues de tour, et sur les bords desquels une infinité de ca- nots bâtissent et multiplient; mais ces indiens ont les mêmes habitudes que les précédens. Un Algonquin qui veut se marier, pénètre dans la hutte de sa maîtresse, tenant à la main une baguette: si la jeune fille la brise, c'est pour l'amant l'heure fa- vorable.

OSAGES.

Le pays des Osages est favorisé de la nature; on respire un air doux et salubre; à l'influence duquel il doit une abondance générale; les forêts sont remplies de gibier et d'oiseaux rares; il est sur le bord du Missouri, dans la Louisiane.

LA CALIFORNIE.

La Californie est une péninsule de l'Amérique septentrionale, qui fut conquise au XVI^e siècle par les Jésuites missionnaires. La ville de Panama en est la capitale. C'est dans ce golfe qu'on fait la fameuse pêche de la perle. Le célèbre Fernando Cortès y pénétra aussi. Elle est habitée par des sauvages d'une stupidité complète, et trop apathiques pour être dangereux. Par la pêche et la chasse, ils pourvoient à leur nourriture: voilà toute leur histoire. Ils considèrent, avant l'arrivée des Espagnols, comme une honte et une parure flétrissante de se couvrir la ceinture; il fallut employer beaucoup de moyens de persuasion pour leur faire concevoir l'indécence d'une complète nudité, surtout aux femmes. Leurs maisons ressemblent, par la forme, à nos colombiers; c'est plutôt une étable qu'une demeure humaine. Les mariages se ressentent de cette stupidité: un jeune Californien se borne à présenter à sa future un vase de terre grossier et si elle casse, elle est à lui; leurs ministres ou jongleurs un peu plus fins, abusent de leur bêtise, et se font nourrir à leurs dépens. Ils auraient la figure passable, s'ils n'avaient, comme en général tous les sauvages, l'habitude de se graisser d'huiles puantes qu'ils tirent des poissons, et de graisse d'animaux; de



HABITANS DU SÉNÉGAL ET DU SAHARA.

Il y a aussi des mines d'or et d'argent. C'est dans son sein que l'on trouve les plus grands et les plus féroces quadrupèdes. Dans ses déserts, qui sont immenses, on entend rugir le lion et la panthère; le rhinocéros et l'éléphant habitent ses forêts; les singes et les ânes sauvages y rendent les routes peu sûres. Les rives du Nil et les autres rivières sont infestées de crocodiles et de serpents. On y trouve aussi des buffles et des loups. Parmi les oiseaux, on distingue l'Australuche, le pélican, l'aigle, le paon et les perroquets. On y élève des bestiaux dont la chair est succulente, et l'on y voit de grands troupeaux.

La plupart des Africains sont noirs, idolâtres, antropophages, se vendent les uns les autres, sont barbares et polygames.

Cette barbarie des peuples noirs a toujours empêché les voyageurs de pénétrer dans le sein de l'Afrique. Moungo-Park a tenté cette entreprise dans les derniers temps; mais elle lui a été funeste, il a péri au milieu des sauvages qu'il visitait; ainsi nous ne connaissons guère de l'Afrique que les côtes, et les mœurs que nous présente les peuples qui les habitent, ne nous doivent pas donner une haute opinion des nations qui nous sont ignorées dans l'intérieur des terres.

(6)
EGYPTE

C'est dans la haute Egypte que l'on admire encore les ruines de l'ancienne Thèbes, si renommée autrefois par ses richesses et surtout ses cent portes à peu de distance du Caire, capitale d'Egypte, on voit les fameuses pyramides qui ont 500 pieds de hauteur; elles sont une des sept merveilles du monde. La fertilité si renommée d'Egypte n'est pas l'effet des plaines, qui n'offrent que de mauvaises terres, mais l'effet du débordement annuel du Nil, qui commence à monter à la fin de mai, et qui couvre la terre jusqu'en septembre, et quelquefois octobre; lorsqu'il est rentré dans son lit, le travail de la terre n'est presque rien, et en deux mois on sème et récolte le blé, l'orge, le riz, etc.

Les naturels du pays jouent un bien pauvre rôle sous la domination des Turcs; ils sont sales, de mauvaises mines, et plongés dans l'indolence. Leur teint est plutôt brûlé du soleil que naturellement noir. Il y a des chrétiens du rit grec et des musulmans. Ils sont en général très-superstitieux. Les femmes ne sont point admises dans la société des hommes; elles ne se mettent pas à la même table. Quand un riche veut dîner avec une de ses femmes, il l'en avertit auparavant; elle prépare les mets qu'il aime, et reçoit son maître avec le plus grand respect. Les femmes de la dernière classe restent ordinairement debout ou assises dans un coin de la chambre, pendant que leur époux prend son repas; elles lui donnent de l'eau pour se laver, et le servent à table.

LA NUBIE ET L'ABYSSINIE.

Au-dessus de l'Egypte est la Nubie, que le Nil traverse et fertilise également; les bords de ce fleuve et ceux des autres rivières sont les seules terres productives; le reste du pays n'offre que des plaines de sable. Les habitans sont noirs et à demi sauvages: leurs habitations ne sont que des huttes faites de boue et couvertes de roseaux. Les chaleurs y sont tellement insupportables dans le jour, qu'on peut à peine y respirer; elles durent jusqu'à la fin d'avril, où la saison pluvieuse, qui est l'hiver des

(7)
pays chauds, commence et dure trois mois, pendant lesquels l'air est très-malsain. Il y a dans ces contrées de grands déserts remplis d'animaux féroces. Auprès du palais du roi, il y a un marché où l'on vend des esclaves; les hommes sont d'une côté et les femmes de l'autre. Les Nubiens ont été chrétiens autrefois, et maintenant ils sont musulmans, de la plus grossière superstition. Au midi de cette contrée est l'Abyssinie, dont les terres sont assez productives en blé, sarrasin, millet, avoine, riz. On y recueille un nombre considérable de fruits, tels que limons, citrons, oranges et figues. Les forêts mêmes en sont remplies. Les habitans sont grands, robustes, bien faits et sobres. Ils sont noirs, mais sans avoir les traits des Nègres. Ils sont très-hospitaliers, et reçoivent les étrangers avec joie. Ils sont chrétiens, mais du rit grec; leur religion est déshonorée par une quantité de superstitions.

BARBARIE.

La Barbarie contient trois régences, celles de Tripoli, d'Alger et de Tunis. Les peuples de ces pays sont les plus grands pirates de l'univers; leur haine pour les chrétiens, haine inspirée par leur religion, metifie, pour ainsi dire, cet horrible brigandage. C'est une gloire pour eux de réduire un chrétien en esclavage. Depuis plusieurs siècles ils infestent la Méditerranée, épouvantent le commerce, et, sans équitables forces, insultent tous les pavillons. Dans l'intérêt des peuples de l'Europe, il y a long-temps que ces repaires de brigands ne devraient plus exister. Alger, Tunis et Tripoli seraient de riches villes de commerce, et les sombres musulmans qui les habitent suivraient leur religion, sans croire que le chrétien est né pour les servir comme un bête de somme.

MAROC.

Le souverain de Maroc est aujourd'hui un des princes les plus puissans de l'Afrique, et ses états occupent la partie la plus occidentale de la Barbarie; au nord, la Méditerranée les borde, et l'Océan au couchant, ils sont terminés au levant par les états d'Alger, et au midi par le grand désert de

Sahara ou Zara. Quatre royaumes les composent : Maroc, Fez, Tafilet et Suz. Ce prince prend le titre d'empereur ; ses sujets ne sont à ses yeux qu'une espèce de bétail qu'il peut tuer et laisser vivre à son gré ; il dispose aussi de tous leurs biens suivant ses caprices. Plusieurs sortes de peuples se trouvent dans ses états : des Maures, qui sont les anciens habitants ; des fainéans et supertistieux, grossiers et cruels : des Arabes dispersés en *Adouars* ou villages ambulans et campant sous leurs tentes ; ils y couchent mêlés avec leurs animaux ; rien n'est comparable à leur misère et à leur malpropreté : des Béréberes, peuples pasteurs et errant une partie de l'année, ont des coutumes qui rappellent encore les premiers âges du monde ; des Juifs nombreux, mais pauvres et méprisés ; des renégats et des esclaves chrétiens traités fort durement, que l'on rassemble tous les soirs, pour leur faire passer la nuit dans des solitaires humides et malsains ; l'empereur a le droit d'en trafiquer comme bon lui semble. Maroc, vu de l'extérieur, est une ville considérable, en est la capitale.

SAHARA OU LE DÉSERT.

Depuis les bords de l'Océan jusqu'à l'Égypte, existe une longue bande plus ou moins large, qui ne présente qu'un aspect aride et brûlant : ce sont que d'immenses plaines de sables mouvans que le vent soulève quelquefois d'une manière effrayante. La sécheresse y est si grande, qu'on ne peut faire jusqu'à cent lieues sans trouver une seule goutte d'eau. Les Maures ou Arabes qui parcourent ces vastes déserts, élèvent leurs tentes sur les bords de ces *mers de sables* ; on nomme ainsi les endroits qui, comme des îles, produisent quelques plants de palmiers ; et laissent paraître un peu d'eau. Ces tristes déserts semblent n'exister que pour servir d'asile aux lions, aux tigres et aux autruches.

LE SÉNÉGAL.

C'est ici que commence le pays des hommes noirs. Le *Sénéga* ou *Sénégal*, l'un des plus grands fleuves de l'Afrique, sépare ces terres des déserts. Il n'y a que deux saisons dans ce pays : l'été, qui est excessivement chaud, et l'hiver qui n'est qu'un

printemps. Le climat n'était la peau d'un animal qui avait la tête et les oreilles d'un mulet, le corps d'un chameau, et la queue d'un cheval. Dans cet acoutrement grotesque, il avait lui-même la tournure d'un animal ; il portait un arc avec un paquet de flèches, qui d'un côté étaient garnies de plumes blanches, rouges et blanches, et de l'autre de pierres aiguisées. Les matelots, après lui avoir donné à boire et à manger, lui présentèrent un assez grand miroir, et il fut si effrayé de sa propre figure, que d'un saut qu'il fit en arrière, il renversa quatre des gens de l'équipage. On lui laissa ce miroir, et on le renvoya avec des peignes, des grelots, quelques grains de verre, et d'autres bagatelles. Il semble certain que ce peuple, comme au Pérou, adorait le soleil. Maintenant les Patagons, effrayés des visites trop fréquentes des Européens, paraissent s'être retirés dans l'intérieur des terres, et fréquentent rarement les côtes.

ILE O-WHI-HÉ.

L'île d'O-Whi-Hé est parmi les îles Sandwyck. C'est là que le capitaine Cook fut poignardé dans une affaire qui eut lieu entre les insulaires et l'équipage, pour la restitution de quelques objets importans que les sauvages lui avaient volés. Il mourut sous leurs coups le 14 février 1779.

On donne le nom de Terre de Feu à une grande île et plusieurs petites, qui s'étendent au sud du détroit de Magellan, et font partie de l'Amérique méridionale ; elle fut ainsi nommée à cause des volcans nombreux qui sont dans ces tristes pays. On ne se formerait difficilement l'idée d'un pays plus affreux. Dépourvu des plus précieux bienfaits de la végétation, on y trouve aucun des fruits salutaires qui appartiennent aux climats chauds et tempérés. Le sol n'y produit point d'arbres. Les habitans n'ont pour combattre la rigueur du froid que le bois que la mer jette sur la côte. A demi-nus dans un climat dont la température, au milieu de l'été, est d'une extrême rigueur, et capable même de faire périr un Européen, n'ayant pour se couvrir qu'une peau de veau marin, dont l'odeur insupportable annonce au loin la putréfaction, il n'est pas rare d'en trouver de morts sur

les chemins. Les Indiens de la Terre de Feu paraîtront les êtres les plus misérables qui existent sur la surface du globe terrestre. Ils n'ont pour tenir leur existence que les produits de leur pêche ; ils savent , à la vérité , harponner le poisson beaucoup d'adresse. On se figurerait avec peine un plus disgracié de la nature que les misérables *serais*, habitans du canal de Noël dans les Terres de Feu. Le cercle de leurs idées est si étroit, la stupidité est telle, qu'ils ne témoignèrent aucune prise à la vue des vaisseaux européens qu'ils voyaient pour la première fois. Gros, courts et mal faits, les habitans ont un aspect repoussant. Ils ajoutent à la laideur naturelle, en se faisant des ciselures et des peintures sur toutes les parties du corps.

L'île d'Otaïti est située dans la mer du Sud , Amérique méridionale; on l'appel aussi l'*île de Othère*. C'est une île délicieuse par ses productions, son climat et les mœurs douces et voluptueuses de ses habitans. Elle fut découverte par Bougainville en 1767. Le fer était à peine connu de ces insulaires quand Wallii, navigateur anglais, y aborda. Ils firent passer des clous pour de la monnaie du pays; ils en changèrent contre de la volaille, des cocos, des cochons gras, etc. Une hache y était un trésor inestimable. Les femmes, moyennant quelques clous y étaient vendues aux matelots européens. Elles sont galamment mises, et dansent très-voluptueusement. Dans ce pays, plus on est riche plus on porte d'habits. La coiffure, chez les hommes, se borne à l'arrangement des cheveux entremêlés de fleurs et de plumes. Les femmes portent un petit turban composé de cheveux tressés.

Océanie,

OU NOUVELLE PARTIE DE LA TERRE.

M. Maltebrun désigne sous ce nom les îles du grand Océan et l'Archipel au sud-est de l'Asie, compris la Nouvelle-Hollande. Cette cinquième partie du monde, a au total, une plus grande superficie que l'Europe : on en peut cependant évaluer la

population qu'à 15 ou 18 millions d'habitans. Les naturels de la Nouvelle-Hollande sont en petit nombre, laids, noirs, ils ont les cheveux crépus : leur caractère est néanmoins doux et social ; ils vivent sur produit de leur chasse et de leur pêche, et n'ont pour habitation que des huttes de broussailles ou des creux d'arbres; ils vont absolument nus, hommes et femmes, et sont d'une extrême malpropreté. Le climat varie à cause de l'immense étendue du pays. Les habitans des Philippines ont les mêmes mœurs que ces derniers : leur pays renferme des mines d'or et de fer ; on y pêche la perle, et il est très-sujet aux tremblemens de terre. Il y a aussi des sources d'eau chaude.

GÉOGRAPHIE.

EPOQUES DES PRINCIPALES DECOUVERTES.

	Années de J.-C.
Les Canaries, des navigateurs génois et catalans.	1345
Jean de Béthencourt en a fait la conquête de	1401 à 1405
Porto Santo, Tristan, Vaz et Zarco, Portugais.	1418
Madères, par les mêmes.	1419
Le Cap Blanc, Nuno Tristan, Portugais.	1440
Les Açores, Gouzalho Vello, Portugais.	1448
Les îles du Cap Vert, Antoine Nolli, Génois.	1449
La Côte de Guinée, Jean de Santaren et Pierre Escovar, portugais.	1471
Le Congo, Diégo Cam, Portugais.	1486
Le Cap de Bonne-Espérance, Dias, Portugais.	1499
L'Amérique { île San-Salvador, dans la nuit du 11 au 12 octobre, Christophe Colomb.	1492
Les Antilles, Christophe Colomb.	1493
La Trinité, continent de l'Amérique, Christophe Colomb.	1498
Les Indes, côtes orientales de l'Afrique, côte de Malabar ; Vasco de Gama.	1498
Rivière des Amazones, Vincent Pinçon.	1500
Le Brésil, Alvarès Cabral, Portugais.	1500
Terre-Neuve, Corteréal, Portugais.	1500
Île Sainte-Hélène, Jean de Nova, Portugais.	1502

L'île de Ceylan, <i>Laurent Almeyda</i>	15
Madagascar, <i>Tristan de Cuna</i>	15
Sumatra, <i>Siqueyra</i> , Portugais.....	15
Malaca, le même.....	15
Ile de la Sonde, <i>Abreu</i> , Portugais.....	15
Moluques, <i>Abreu Serrano</i>	15
La Floride, <i>Ponce de Léon</i> , Espagnole.....	15
La mer du sud, <i>Nuguez Balboa</i>	15
Le Pérou, <i>Perez de la Rúa</i>	15
Rio Janeiro, <i>Diat de Solis</i>	15
Rio de la Plata, <i>Dias de Solis</i>	15
La Chine, <i>Fernand d'Andrada</i> , Portugais..	15
Mexique. { <i>Fernand de Cordoue</i>	15
{ <i>Fernand de Cortez en fit la conquête.</i>	15
Terre de Feu, <i>Magellan</i>	15
Les îles de Ladrones, le même.....	15
Les Philippines, le même.....	15
La Bermude, <i>Jean Bermudez</i> , Espagnol...	15
La nouvelle Guinée, <i>André Vinadeta</i> , Espa- gnol.....	15
Côtes voisines d'Acapulco, par ordre de Cortès.	15
Le Canada, <i>Jacques Cartier</i> , Français. 1534 et	15
La Californie, <i>Cortès</i>	15
Le Chili, <i>Diego de Almagro</i> 1536 et	15
Acadie, <i>Robertcal</i> , Français, s'établit à l'île Royale.....	15
Camboje Antonio Faria y Souza, <i>Fernand</i> , <i>Mindo</i> , <i>Pinto</i>	15
Les îles Lickio, les mêmes.....	15

Deux exemplaires ayant été déposés, conformément à la loi, je poursuivrai les contrefacteurs.

Horainville



